

Quelques-uns des membres du Conseil d'Administration de l'AEPEA témoignent de leur amitié avec Juan Manzano



- *Graziella Fava-Vizziello*

Juan Manzano nous a quittés le 15 mars 2019 après une longue période de souffrance au cours de laquelle il a continué à être présent dans les pensées de ceux qui l'avaient connu tant à titre privé qu'à titre professionnel. Ayant achevé ses études de Médecine à Madrid, à la fin des années 60, il a suivi sa formation clinique et psychanalytique dans les services de Ajuriaguerra et de Cramer, en compagnie de son grand ami Francisco Palacio Espasa.

Dans les années 80, il prend en charge la gestion du Centre psychosocial de Genève (600 personnes), dans un pays, qui, à cette époque-là, connaissait une forte immigration.

Toujours en contact avec ses collègues espagnols, ceux-ci le considéraient toujours comme un ami qui peut résoudre les situations difficiles.

Ces compétences exceptionnelles et sa constante disponibilité, lui ont permis d'être nommé président de la Sepypna (Société Espagnole de Psychiatrie et Psychothérapie de l'enfant et de l'adolescent) et d'en être membre d'honneur de 2006 au 2015.

Grand lecteur, attentif aux besoins de tous, curieux de tout ce qui concernait l'individu en évolution, il a été le premier à faire des études longitudinales, avec Palacio Espasa, sur l'évolution des enfants autistiques et à étudier les suivis comme une réponse majeure aux grandes questions psychopathologiques.

Ceci l'a amené à se focaliser, en particulier, sur la dépression maternelle du postpartum et ses répercussions sur la relation mère-bébé, découvrant les difficultés du développement de l'enfant.

Cette prise de conscience a eu lieu au moment où parallèlement, plusieurs groupes de travail le mettaient en évidence, en particulier les groupes américains toujours à la recherche de patients auxquels donner des médicaments.

Juan Manzano, soucieux d'étudier le problème dans un esprit de collaboration, crée des questionnaires et écrit sur la prise en charge. C'est à ce moment qu'il commence à étudier un aspect qui prendra de l'importance seulement quelques années plus tard : la dépression maternelle au cours de la grossesse comme indicateur de risque de la relation mère déprimée-enfant du postpartum qu'on pouvait déjà commencer à protéger avant la naissance.

Il ne suit pas les courants à la mode : les 3 premières années, les 1000 premiers jours etc....Il cherche toujours à comprendre les mécanismes du développement normal versus pathologique.

Il faudra insister pour qu'il participe à des congrès : surtout à l'étranger.

Je l'ai invité à plusieurs reprises en Italie. Il avait toujours besoin de savoir si ce dont il parlerait pouvait être utile à l'institution avec laquelle il essayait de partager ses convictions.

Une intelligence à la fois analytique et synthétique et une pratique clinique considérable, lui permettaient d'intervenir grâce à des observations très pointues, sans jamais blesser personne, en accueillant même des conclusions qui pouvaient être très différentes des siennes.

A une période, en Italie, s'est posé le problème de l'intégration à l'école de tous les enfants, chose qu'il ne pensait pas utile dans la pratique.

Nous avons beaucoup discuté ce sujet, trouvant de nouveaux biais importants, tout en respectant nos lois et la différence de nos pensées.

Il s'est occupé ensuite de l'organisation familiale et de la transmission intergénérationnelle, en collaboration avec Palacio qui travaillait à la Guidance et donc voyait surtout des enfants petits avec leurs familles.

Ils ont créé un système de lecture familiale qu'ils ont continué à enrichir sur une base psychanalytique et à laquelle ils sont restés toujours très fidèles.

Dans ces dernières publications, Manzano a eu à cœur de raccourcir les interventions sur la base des nécessités que les nouvelles familles présentent.

Mais qui était donc était-il ?

Je crois qu'il est resté toujours un Espagnol, citoyen du monde, avant tout : après toute une vie passée en Suisse, il avait tout de même gardé un fort accent espagnol : d'Espagne il avait transmis à la Suisse l'envie de travailler beaucoup, de façon intelligente et créative, de ne jamais accepter des activités pour « faire semblant », avec une honnêteté absolue et une clarté totale dans les limites qu'il se fixait et qu'il désirait avoir avec les autres grâce à son rare respect des personnes.

Il était très attaché à sa famille et c'était bien sûr réciproque. Bien qu'éloignés, ses enfants sont tous rentrés à Genève et l'ont accompagné dans ses dernières années.

Son adieu au Service a été la plus grande cérémonie à laquelle j'ai participé dans ma longue vie. Toute l'équipe était présente dès 17 heures jusqu'à 5 heures du matin, avec également toutes les personnes qui avaient eu la chance de passer du temps amical avec lui et sa famille.

Ces 300 personnes ont travaillé un an à réunir toutes sortes de documents le concernant : du certificat de naissance, aux photos de famille et amis, ses cahiers scolaires, bulletins, diplômes...tous accompagnés de nombreux commentaires ainsi que l'enregistrement de toutes les grandes fêtes, étapes de sa vie. Tout le monde lui a rendu hommage : poèmes, chants, danses, mots de remerciements. Tout cela en musique. Ce fut une grande surprise pour lui.

Tout était parfait et beaucoup ont eu du mal à partir. Juan était très ému.

Don Quijote, qui tant d'années auparavant s'était trouvé face aux moulins à vents de la Suisse, avait gagné beaucoup plus que les moulins : il avait gagné une vie, pleine d'amour, de reconnaissance, de vraies valeurs que nous allons nous attacher à suivre maintenant qu'il nous a quitté.

Il tenait beaucoup à ce que l'on sache qu'il laissait un héritage à la Suisse sans doute, mais peut-être au monde : tout son parcours de médecin a été voué aux jeunes avec de graves difficultés, recherchant toutes les solutions possibles. Il s'agissait de cas souvent considérés comme insolubles.

Dans les études longitudinales sur ces jeunes et leurs parents, plus que le 50% d'entre eux sont parvenus, entre 20 et 30 ans, à vivre de manière autonome et à gérer leur propre travail.

Quel soulagement pour ces jeunes et pour leur parents...

De plus, le canton de Genève a réduit ses dépenses de soin de plus de 1.500.000 CHF grâce à cette autonomie acquise.

Juan Manzano a laissé aux jeunes collègues un important héritage clinique. Toute la ville de Genève lui a rendu honneur lors de ses obsèques.

- *Bernard Golse*

Je me rappelle quand, pour la première fois, Michel Soulé m'a parlé de Juan Manzano et de Francisco Palacio Espasa. Pour lui, ils étaient indissociables et il les appelait les « hispano-kleinien de Genève ».

J'étais très jeune encore et je venais de prendre mes fonctions à l'hôpital de jour pour jeunes enfants autistes que Michel Soulé avait fondé à l'institut de Puériculture de Paris aujourd'hui devenu l'Institut Paris Brune.

Je les ai ensuite rencontrés tous les deux ainsi que Bertrand Cramer.

Tous les trois sont devenus des amis qui ont énormément compté dans ma propre trajectoire professionnelle.

Ils ont formé ce que l'on a pu appeler « l'école de Genève » dont on sait les apports fondamentaux et fondateurs en matière de psychiatrie du bébé.

Serge LEBOVICI les admirait et les aimait profondément tous les trois.

La nuit qui a suivi le jour où j'ai appris la mort de Juan, j'ai fait un rêve qui mettait en scène un grand colloque où nous attendions tous Francisco Palacio Espasa qui en était le héros et qui pourtant n'en finissait pas de ne pas arriver ...

Quand il arrive enfin, il n'est plus tout à fait lui-même, il ressemble à Louis PASTEUR tout à la fois glorieux, utile à l'humanité et hiératique.

Sans doute aurions-nous bien besoin aujourd'hui d'un Louis PASTEUR pour nous faire bénéficier d'un vaccin contre l'intolérance et contre les attaques incessantes à l'égard de la psychanalyse ...

Quoi qu'il en soit, je crois que ce rêve a voulu signifier pour moi à la fois la grandeur et l'indissociabilité de ce duo que constituaient Juan Manzano et Francisco Palacio Espasa, Francisco tardant à arriver en écho à l'image de Juan qui ne nous rejoindra plus désormais, et je mesure la peine et le chagrin qui doivent être ceux de son grand ami et complice de toujours, Francisco.

Pour les collègues de ma génération, le nom de Juan Manzano évoque surtout la question des « scénarios narcissiques de la parentalité », la réflexion sur les thérapies conjointes parents/enfant d'inspiration psychanalytique, et celle sur les dépressions maternelles prénatales qui étaient encore en grande partie méconnues jusqu'à ses travaux en la matière.

Son œuvre est certes beaucoup plus vaste mais dans ces trois domaines, il aura vraiment été un pionnier dont la pensée continue à nous inspirer, et le souvenir de sa pensée se mêle aujourd'hui à celui de son accent à la fois si rocailleux et si chaleureux ...

Il y a longtemps de cela, Juan m'avait invité à venir parler de l'autisme et des hôpitaux de jour à diverses équipes du Service Médico-Pédagogique qu'il dirigeait alors.

Mon fils, Nicolas, encore très jeune m'avait accompagné pour ce voyage aller-et retour express à Genève car il avait très envie de prendre l'avion.

Nicolas avait assisté à ma conférence au fond de la salle et à l'issue de cette conférence, Juan nous avait accompagnés pour aller manger une glace sur les quais tout près du pont du Mont-Blanc.

Je me rappelle encore avec émotion le mélange de sérieux et d'infinie tendresse avec lequel Juan avait parlé à mon fils.

La nuit était tombée, le lac était tranquille ... ce furent quelques moments précieux où chacun de nous trois se sentait bien, je crois.

Merci pour tout Juan et sois fier de tout ce que tu as fait pour les enfants, pour leurs familles ... et pour nous tous !

Il y a des leçons de vie qui ne s'oublient jamais.

- [Christine Frisch](#)

Cher Juan,

J'étais toute jeune pédopsychiatre quand je t'ai rencontré dans le cadre d'un congrès de la SEPPYPNA à Girona, ton accueil tout de suite très chaleureux n'a pas faibli tout au long de nos rencontres, et je peux vraiment dire que tu as été un appui précieux à différents moments d'un parcours institutionnel parfois compliqué.

Mon dernier souvenir de toi est celui d'un petit déjeuner lors d'un colloque en Suisse pendant lequel tu nous expliquais la vertu des tartines à l'huile d'olive pour accompagner le café du matin. Je pense que malgré tes talents de persuasion, tu ne nous as pas vraiment convaincus mais ton enthousiasme était tellement contagieux que nous aurions eu envie de te croire ! Merci pour tout cela, Juan, merci pour tout ce que tu nous as apporté,

- [Olivier Bonnot](#)

Malgré les années en terre francophone il conservait son accent espagnol pour lequel l'expression à couper au couteau serait en dessous de la réalité. Conteur et maniant avec talents les concepts il était limpide et brillant. Même si la réflexion théorique était son moteur, elle n'était que l'outil, voir la flèche, qui guidait la mise en pratique. Organisateur infatigable des soins et des réseaux, il déclenchait le respect et l'admiration de ceux qu'ils rencontraient. C'était mon cas. Avec toute mon amitié Juan !

- [Jean-Paul Matot](#)

Une rue calme de la banlieue de Bologne ; nous revenions par petits groupes, vers notre hôtel, d'une réunion de préparation du colloque AEPEA de 2011, je marchais avec Juan et Alberto Lasa, je crois qu'il y avait encore un autre collègue hispanophone. Juan était d'humeur joyeuse, il parlait avec entrain. Il se tourne vers moi, me tenant un long discours qui semble très amusant, jusqu'à ce qu'il lui revienne que je ne comprends pas l'espagnol ... cela n'était pas très important, car de toute façon, c'était drôle et léger ...

- [Marie Rose Moro](#)

Juan Manzano était pour moi un ami, un maître, un compatriote. Nous partagions la même langue maternelle, l'espagnol, mais lui la parlait beaucoup mieux que moi, enfant de migrant, et il se moquait gentiment de moi. Il me parlait comme un père espagnol et me disait de ne pas renoncer à la psychopathologie.

Que te vaya bien Juan y muchas gracias